

SPÉCIAL PÂTURAGE



➤ Mesures d'herbe et somme de température, des bulletins d'info pour anticiper

➤ Planifier, lâcher tôt, valoriser... le tiercé gagnant dans l'ordre

➤ Utiliser la complémentarité des PN et des PT multi-espèces

➤ Rentable, la pâture toute l'année, même pour les grands troupeaux!



La revue
des Conseil Elevage
de la Fidocl

Fidocl - 95, avenue G.Brassens
CS 30418 - 26504 Bourg les Valence
tél. : 04 78 19 61 90

fidocl@cmre.fr
www.fidocl.fr

60 % de la pousse est assurée au printemps, anticiper est fondamental

Depuis 2011, les organisations d'élevage de Rhône-Alpes se sont fédérées autour du PEP bovins lait, pour suivre la croissance de l'herbe au pâturage sur les 3 mois de printemps.

Des techniciens aux cœurs des exploitations

Chaque semaine, les techniciens vont sur le terrain mesurer des hauteurs d'herbe. La technique consiste à faire le tour du parcellaire de l'exploitation et de mesurer à l'aide d'un herbomètre la hauteur d'herbe dans les parcelles. Les variations de mesures d'une semaine à l'autre permettent de connaître la dynamique de pousse qui peut être très variable d'une année sur l'autre comme le montre la *figure 1* ci-dessous. L'accumulation de ces mesures sur plusieurs années permet de constituer des modèles pour une zone pédoclimatique donnée.

Des outils informatiques pour aider au pilotage.

Un tableur informatique appelé « herb'Avenir » intègre le modèle de croissance d'herbe propre à la région. Moyennant quatre données à connaître qui sont le nombre et le niveau de production des vaches, la surface exacte pâturée et une évaluation correcte du stock d'herbe disponible (SHD) sur l'ensemble des parcelles pâturables par le troupeau, le tableur peut donner une projection à la durée souhaitée des conséquences d'un choix opéré le jour même.

La croissance l'herbe dépend de plusieurs facteurs :

Le climat de l'année est subtil mais les modèles de croissance d'herbe référencés aident à la gestion de l'herbe.

Les pratiques d'exploitation telles que : le broyage des refus à l'automne, la fertilisation, l'intensité de pâturage en fin d'hiver et à la mise à l'herbe influencent la qualité du couvert de la prairie.

Celui-ci se comporte comme un capteur solaire. Un couvert végétal dégradé retarde la vigueur de végétation.

Une importante quantité d'herbe à valoriser

Sur le printemps, c'est environ soixante pour cent de la pousse annuelle qui sera à valoriser. Le type de flore va influencer la quantité totale d'herbe et la régularité de croissance. La fertilisation de vos prairies a deux effets. Dans un premier temps elle va stimuler le démarrage de la prairie pour ensuite augmenter son potentiel. Pour faciliter la gestion du pâturage la pousse régulière est idéale. La fertilisation azotée devra donc être modérée, 30N au démarrage de végétation, avec un apport éventuel supplémentaire en fonction de la pluviométrie et des besoins. L'utilisation d'engrais de ferme à la bonne dose (10-15 t/ha) peut être particulièrement adaptée aux parcelles peu chargées.

Le type de prairie pâturée aura aussi une incidence sur la quantité d'herbe disponible. Une prairie semée en graminées fourragères a un potentiel de pousse élevé (5,7 t ms en 2013). De plus, la pousse est explosive et rend plus difficile la gestion du pâturage. Le choix des espèces et variétés ainsi que la part de légumineuses seront donc déterminants pour la bonne valorisation de votre prairie temporaire. Ainsi, le dactyle est peu adapté au pâturage. La prairie naturelle diversifiée reste intéressante par sa pousse régulière. De par sa diversité floristique, elle a plus la capacité à attendre entre deux exploitations sans perdre sa valeur nutritive.

La connaissance du potentiel de croissance de vos prairies doit vous permettre de prévoir au plus juste le chargement et le rythme d'exploitation. Ces facteurs doivent être pensés bien avant la mise à l'herbe. La diffusion des croissances hebdomadaires doit vous éveiller sur la dynamique de pousse et vous aiguiller dans vos choix quotidiens (fermeture des stocks, mise en défend de certaines parcelles).

Mickaël Coquard,
Rhône Conseil Elevage.

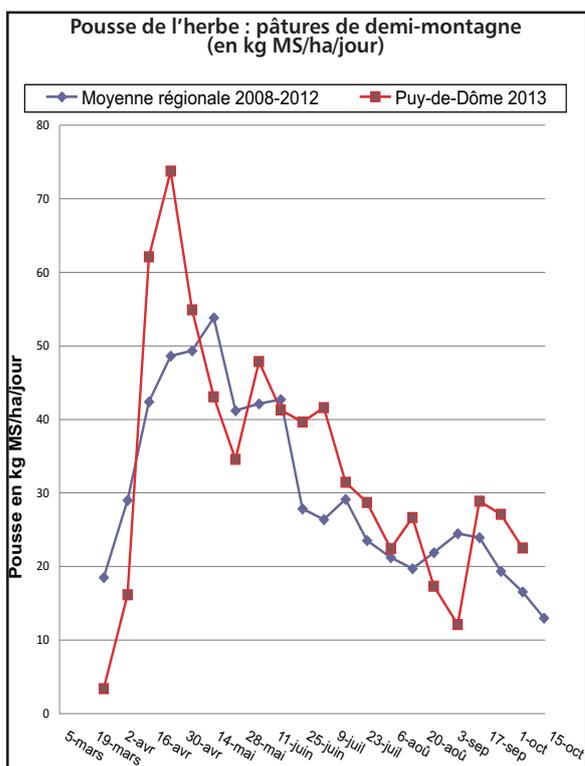


Fig. 1 : Des croissances d'herbe significativement différentes selon les années. (Sources CA 63).

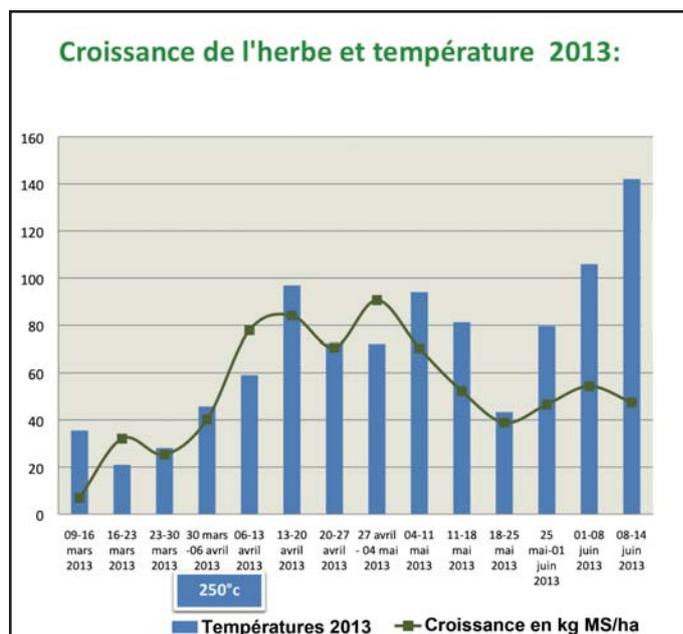


Fig.2 : La température influe directement sur la vigueur de la pousse de l'herbe.

Des repères pour mieux conduire le pâturage au printemps.

Pour s'affranchir des variations climatiques, le calcul des sommes de températures nous donne de bons indicateurs pour exploiter les prairies au bon stade.

L'évolution des prairies au printemps dépend de deux critères majeurs ; La durée du jour et les sommes de températures. Ce dernier critère varie considérablement d'une année à l'autre. Compte tenu des bouleversements climatiques actuels, la précocité et le temps nécessaire au développement des graminées fluctuent. Les repères de date calendaire deviennent souvent obsolètes. En revanche, les sommes de température et les repères qui leurs sont associés permettent une gestion de l'herbe optimale.

Ces sommes de températures sont calculées à partir des relevés moyens journaliers. Le cumul de ces moyennes est réalisé à partir du 1^{er} février. Toutes les moyennes inférieures à 0° sont lissées à 0°C et celles supérieures à 18°C sont bloquées à 18°C.

La plupart des départements diffusent dans la presse agricole les cumuls de sommes de températures observées à partir des données Météo France. Ces infos sont regroupées de manière hebdomadaire dans les bulletins d'information « prairie » ou « herbe » (voir p 7).

Des repères d'exploitation exprimés en somme t°C sont différents selon le type de prairie

Les graminées qui dominent sont déterminantes pour la précocité d'exploitation et la production. Il existe plusieurs types de famille de graminées appelés types fonctionnels. Les prairies pâturées par les bovins sont regroupées dans 3 grands groupes distincts.

- Les prairies semées ainsi que les prairies permanentes à dominantes ray-grass, dactyle ou fétuque sont regroupées dans le groupe AB. Ces prairies précoces et productives sont destinées au troupeau de VL lorsque le chargement au pâturage est élevé (supérieur à 30 ares/VL). Les prairies de fauche précoce appartiennent à cette catégorie.
- Les prairies permanentes à dominante Agrostide, fléole (productives mais tardives) appartiennent au groupe b (génisses, fauche tardive moins fertilisée).
- Les prairies de parcours peu productives sur des milieux plus pauvres appartiennent au groupe C.

Repères d'exploitation exprimés en somme de température pour des prairies de milieu fertile, précoce de type AB

Des repères d'exploitation sont donnés tout au long du cycle de végétation et cela ne concerne que les graminées. Ainsi, tout comme la conduite du pâturage, les dates d'apports de fertilisation ainsi que les dates de récolte peuvent être calées avec les sommes de température.

Jean Zapata,
Conseiller fourrage,
EDE Conseil Elevage du Puy de Dôme

Dates clés	Repères d'exploitation prairie de type AB (prairies intensives)	Bilan pour la qualité de l'herbe
Apport de fertilisation organique	<200°C	Avant démarrage de végétation
Fertilisation minérale azoté	200°C	Précoce
Mise à l'herbe	<300°C	Très précoce déprimage
	300°C < mise à l'herbe < 400°C	Précoce optimum
	400°C < mise à l'herbe < 500°C	Tardive
	>500°C	Très tardive gaspillage et perte de qualité
Fin de pâturage de printemps des prés de fauche	< à épis 5 cm (500°C)	Déprimage
	= épis 10 cm (600°C)	Déprimage tardif (refus)
	>600°C	Etétage
Fin de transition alimentaire	500°C < transition < 600°C	Précoce
	>600°C	Tardive
Fin de 1 ^{er} tour de pâturage	< 600°C	Précoce
	Entre 600 et 700°C	Tardif gaspillage, refus
	>700°C	Très tardif gaspillage, perte de qualité
Ensilage, enrubannage précoce	< ou = à 700°C	Très précoce, qualité
Foin, enrubannage	Avant 900°C	Très précoce
	900 à 1 000°C	Précoce
	Au-delà de 1100°C	Tardif

Repères d'exploitation exprimés en somme de température pour une prairie intensive.

Planification du pâturage : assurer de l'herbe de qualité

Préparer la mise à l'herbe passe par la réalisation d'un plan de pâturage.

Dans les Monts du Forez, l'herbe est au cœur des exploitations. Olivier Marcoux, éleveur en bio, nous fait part de ses pratiques de pâturage.

« Un circuit pré établi » pour réussir la saison de pâture

Olivier Marcoux a réfléchi son parcellaire pour faire pâturer facilement 8,5 ha près de la stabulation. Ces terrains ont été aménagés pour améliorer la portance des sols. Une trentaine de vaches traites sont lâchées début avril. Il y a donc 28 ares de disponible par vache en pleine pousse d'herbe. Une pousse d'au moins 60 kg par jour permet de couvrir totalement les besoins en fourrages des animaux. En année normale, mai et juin atteignent ces objectifs. Des mélanges multi-espèces ont été implantés pour assurer à la fois une bonne qualité de la flore mais aussi un bon rendement.

La rotation se fait sur 12 jours. De ce fait, 8 parcelles d'environ 1 ha ont été constituées pour une durée de 1 ou 2 jours. L'ordre de pâturage est fonction de la précocité de la pousse, liée à l'exposition des parcelles. Une parcelle à la croissance soutenue est réservée pour le pâturage du week-end car elle se trouve à proximité de la stabulation.

A chaque année, sa pousse de l'herbe

« Je fais le tour de mes parcelles une fois par semaine ». En observant le démarrage des parcelles, Olivier Marcoux anticipe le lâcher qui se fait autour du 1^{er} avril à 1 000m d'altitude. Pendant 15 jours à 3 semaines, un apport de fourrage grossier est fait la nuit. La quantité d'herbe sur pied dans les parcelles, l'intensité de la pousse et la météo décident de la mise en pâture la nuit. 3,5 ha plus éloignés servent de tampon. Si ces parcelles sont à plus de 15 cm, en mesure herbomètre, elles sont écartées pour être récoltées en enrubannage. La repousse après fauche sera remise en circuit de pâturage pour compenser la pousse de début d'été moins importante.

Le lait est au rendez-vous

En 2013, sur le mois de mai, les montbéliardes ont produit 24,1 kg et ont consommé uniquement 2 kg de céréales. En juin, la production était encore de 22,4 kg/VL avec la même quantité de céréales. Le lait est au rendez-vous. Valoriser l'herbe par la pâture, c'est réduire son coût alimentaire.

Quelques évolutions sont envisagées pour les années à venir : réaménager des points d'abreuvements et le dressage d'un chien pour gagner du temps.

Propos recueillis par Florence Fargier, Loire Conseil Elevage



Une organisation du pâturage rationnelle.

« Emmanuelle et Olivier Granjard, Villechevène (69)

Lacher tôt, oser sans avoir peur

Le GAEC Granjard à Villechevène élève une quarantaine de Holstein à 9 000 kg de moyenne.

Depuis quelques années, le pâturage a été repensé et fait aujourd'hui pleinement partie du système fourrager.

Qu'est ce qui déclenche la mise à l'herbe de vos animaux ?

La mise à l'herbe est un grand changement dans l'alimentation du troupeau. Elle doit se passer en douceur. Au printemps dès que le sol porte et que les températures augmentent, les vaches commencent à sortir. Les parcelles sont en pente. Le jour de la mise à l'herbe doit être un jour de beau temps où le sol est ressuyé. Je contacte mon conseiller et profite de son passage pour faire le tour des parcelles avec l'herbomètre pour « mesurer » mes impressions. Au fil des ans, j'ai constaté que plus je lâche tôt plus j'ai de l'herbe de qualité et moins je fauche des refus.

Comment organisez-vous votre pâturage ?

En 2007, j'ai tout remis à plat. Le pâturage au fil ne me convenait plus. Aujourd'hui, je dispose de 7 parcelles de 1 ha pour 38 vaches ce qui correspond à une surface disponible de 20 ares par animal. La rotation s'effectue sur 18-20 jours. Je n'hésite pas à inverser l'ordre de passage suivant la hauteur d'herbe dans les parcelles. Avec des parcelles en prairies naturelles et d'autres en prairies temporaires, la pousse est différente. 9 à 10 cm d'herbe à l'entrée des animaux dans la parcelle est pour moi un maximum et particulièrement sur les prairies de dactyle et féтуque. La répartition des points d'eau est essentielle pour une bonne consommation de l'ensemble de la parcelle.

Comment gérez-vous la distribution à l'aube ?

À la mise à l'herbe, les vaches sortent quelques heures. Les 15 premiers jours, la ration à l'aube est presque identique. Je pense que cette transition en douceur est nécessaire à la santé de mes animaux. Par la suite, je pars sur une base de 15-18 kg de maïs ensilage. La hauteur d'herbe

à la sortie des animaux et la présence ou non de refus à l'aube m'orientent sur la quantité réelle à distribuer. En période de pleine pousse, avec une herbe de première qualité (< 10 cm), les vaches laissent la ration pour consommer de l'herbe.

Ce bon mariage entre herbe de qualité et maïs rationné à l'aube me permet de produire 28 kg à 33 g de TP en mai et juin.

Propos recueillis par Mickaël Coquard, Rhône Conseil Elevage



Une mise à l'herbe précoce est indispensable à la réussite du pâturage.



Penser au déprimage pour de meilleurs fourrages

« Je veux des fourrages de qualité, je fais déprimer mes parcs à foin ».

Tels sont les propos de Daniel Blanchard, exploitant à Chazelles sur Lyon dans les Monts du Lyonnais. Son exploitation, bien exposée, est située à 600 m d'altitude. Les sols sont assez portants et filtrants.

Lâcher le plus tôt possible

Dès qu'une quinzaine de jours de beau temps se profile vers fin février, Daniel Blanchard lâche ses génisses de plus de 8 mois dans ses parcs à foin. Il limite ainsi le chargement en faisant pâturer à la fois ses parcs à génisses et ses parcs à foin. Les génisses ne sont pas complémentées sauf en cas de mauvais temps pendant quelques jours. Elles consomment l'herbe restante de l'automne qui a retrouvée de l'appétence avec

les premières pousses de l'année. « C'est impressionnant les quantités d'herbe qui peuvent être ingérées sur ce premier mois, et les animaux sont toujours en état ».

Favoriser la qualité des prairies

La qualité des prairies est améliorée par une exploitation précoce et rase qui va favoriser le tallage à la fois des bonnes graminées et des légumineuses. Néanmoins, il est nécessaire de ne pas surpâturer les prairies. Le chargement doit donc être raisonné.

Chez Daniel Blanchard, un apport de 10 t de compost ou de l'engrais minéral complet fin d'hiver assure le démarrage de la prairie et fournira les éléments nécessaires à la croissance des plantes au cours de la saison. Après la sortie des animaux, 80 kg d'urée sont épandus.

Récolter des fourrages de qualité

C'est une priorité pour Daniel Blanchard. « Le déprimage m'assure des foins de qualité et en quantité si je sors les génisses des parcs dernière quinzaine avril. L'année dernière, j'ai fait plus de 20 bottes par hectare ». Pour adapter cela chez vous, on peut faire déprimer les animaux jusqu'à 450 à 500°C de cumul de somme de température. Au-delà, les animaux risquent de consommer les épis et la perte de rendement sera importante.

La récolte est aussi plus souple car les conditions météorologiques sont plus propices en juin et les plantes sont moins avancées.

Propos recueillis par Florence Fargier, Loire Conseil Elevage



Des génisses au pâturage pour un futur foin de qualité

Jean-Yves Fonlupt, Ceilloux (63)

La valorisation des mesures de croissance d'herbe, un plus indéniable

L'utilisation du tableur permet d'instaurer une discussion et étaye les solutions envisagées.

Jean-Yves Fonlupt exploite 65 ha sur la commune de Ceilloux (63). La SAU est répartie en 59 ha d'herbe et 6 ha de Céréales. 29 ha d'herbe sont destinés à la pâture au printemps dont 8 ha pour les VL. (pâturage tournant simplifié) Le troupeau est composé de 18 VL Prim Holstein à 7 500 kg de lait/VL en système tout herbe, régime hivernal foin. 20 vaches allaitantes charolaise complètent le troupeau.

La mise à l'herbe des vaches laitières est très précoce (250°C). La transition alimentaire est très progressive pour compenser le manque d'herbe en début de période.

« J'ai utilisé la méthode à partir d'un constat fait par mon technicien en pleine période de pâturage quand le premier tour était bien avancé et que je me suis posé la question de rajouter

une parcelle. Cela m'a été très utile d'avoir l'avis d'une autre personne. La machine reste un outil comme un autre et ne remplace pas mes repères. Mais maintenant, comme chaque année est atypique, avoir d'autres avis pour discuter d'options cela renforce ma décision.

Fin mai, on avait 11 jours d'avance, ce qui était satisfaisant. Le tableur indiquait que 20 jours plus tard, si je n'agrandissais pas la surface, je me retrouvais avec seulement 6 jours. Grâce à cette discussion, j'ai distribué davantage de foin en complément et grâce à la pluviométrie soutenue fin mai et des températures basses, j'ai passé le cap du mois de juin sans agrandir. Cette outil m'a alerté et donc j'ai pu anticiper.

La bonne gestion du pâturage me permet de valoriser l'herbe, de diminuer très fortement le concentré (100 g/kg de lait produit en mai et juin) pendant la période de pâturage. C'est un point fort de la rentabilité du troupeau.



Faire pâturer différents types de prairies par des vaches laitières à fort potentiel n'est pas forcément simple, mais c'est faisable et rentable!

Propos recueillis par Jean Zapata, EDE Conseil Elevage Puy-de-Dôme

Comment faire pâturer plus de 80 vaches ?

« Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait » Mark Twain

Avant toute chose, l'envie de l'éleveur est primordiale pour maintenir le pâturage en grand troupeau. L'intérêt économique peut être une motivation supplémentaire : une étude du PEP de 2012 montre que les élevages de plus de 80 vaches qui valorisent le pâturage réduisent leur coût de production de 50 €/1 000 litres.

Un parcellaire adapté

Pour apporter en vert au moins un tiers de la ration fourragère, il faut prévoir 20 ares par vache environ. Cela représente 16 ha pour un troupeau de 80 laitières. Les aménagements de stabilisation sont primordiaux pour réaliser la sortie des animaux, surtout en conditions humides. Avec des pattes et mamelles propres, les conditions sanitaires sont

maîtrisées. Il y a moins de risques de maladies du pied et de contaminations butyriques. Des points d'abreuvement nombreux limitent les déplacements des vaches donc la dégradation des accès.

Modifier la complémentation

Avec un grand troupeau il est plus difficile d'avoir une ration couverte uniquement par l'herbe. Au printemps, il faut profiter d'une herbe de qualité pour réduire la complémentation des animaux. A partir de 10 kg matière sèche d'herbe pâturée, il n'y a plus besoin de tourteau à l'auge pour équilibrer une ration avec de l'ensilage de maïs.

Pour les animaux en début de lactation qui reçoivent plus de concentrés, le fractionnement des apports limite les risques d'acidose. Avec un DAC, vérifier les consommations individuelles pour s'assurer que le temps de séjour dans le bâtiment est suffisant. Pour sécuriser la fibrosité de la ration, la consommation de 1 kg de foin le matin à l'auge est une technique efficace.

Gestion de lots

Au pâturage il est possible de gérer différemment les vaches en début de lactation et les autres. Le bâtiment doit être adapté pour que les deux lots puissent accéder aisément à la salle de traite. Une technique envisageable en pâturage tournant : faire pâturer la parcelle fraîche par les vaches fraîches et laisser la place ensuite aux autres vaches pour finir la parcelle.

Anne Blondel,
Ain Saône et Loire Conseil Elevage



L'investissement dans des aménagements de stabilisation est primordial.

Gaëc Pogevia, Sandrans (01)

110 vaches pâturent 230 jours par an

Situé en Dombes, le gaëc exploite 90 ha de prairies, 24 ha de maïs ensilage et 66 ha de cultures. L'intérêt économique et le gain de temps de travail ont incité les 3 associés à maintenir le pâturage. Leur botte secrète pour obtenir de bons résultats : chemins, points d'eau et type de prairie adapté au climat et au sol.

L'herbe est bien adaptée

Le sol limoneux est sensible à la battance et hydromorphe. Les rendements maïs sont irréguliers mais l'herbe est bien adaptée. 90 % de la ferme a été drainée permettant ainsi d'avoir le maximum de jours où les vaches peuvent sortir au pré. Le réseau d'eau a été installé au moment du drainage, 7 km de tuyaux ont été enterrés. Chaque parcelle dispose de points d'eau, avec une capacité suffisante, alimentés par un

forage. Les prairies sont constituées d'un mélange de RGA et Trèfle Blanc. Un essai en rajoutant de la fétuque des prés est en cours.

Un pâturage tournant

Les vaches sont lâchées dès que le temps et la portance le permettent. Certaines pâtures sont à 1 km de la ferme. Pour la qualité des accès, un chemin a été refait totalement sur 900 m. 35 ha sont pâturés au printemps et 45 à 50 l'été, pour 110 vaches. La surface a été recoupée en parcelles de 4 ha sur lesquelles le troupeau reste 2 à 3 jours. La gestion du changement de parcelle se fait grâce au calendrier de pâturage pour avoir une durée de 21 jours entre 2 passages. Les refus sont fauchés. Un apport de 25 m³ de lisier est réalisé avec un complément de 60 unités d'azote.

2 kg de MS d'ensilage de maïs en fond de cuve

Les vaches reçoivent 2 kg de matière sèche d'ensilage maïs chaque jour. Ceci permet de limiter les conséquences des changements d'alimentation en cas de mauvais temps. Les vaches n'ont plus de tourteaux pendant 2 à 3 mois au printemps suivant la valeur de l'herbe. Les fraîches vélées reçoivent 2 kg de VL fermière. L'aménagement du bâtiment en logettes permet de rentrer les vaches facilement si besoin en cas de pluie.

Propos recueillis par
Rémi Berthet,
Ain Conseil Elevage

Le suivi de la pousse de l'herbe

Info-Prairie synthétise les sommes de températures, l'observation des stades végétatifs et le suivi de la pousse pour optimiser la qualité de l'herbe récoltée ou pâturée.



Pour les parcelles pâturées, la mesure des hauteurs d'herbe permet de suivre la pousse.

L'herbe est la première ressource fourragère à disposition des éleveurs auvergnats. Info-Prairie, rédigé par les chambres d'agriculture et EDE d'Auvergne, donne aux éleveurs des repères pour savoir comment gérer au mieux cette richesse.

Un outil pour apprécier les stades de l'herbe et adapter les décisions

L'objectif est de donner aux éleveurs des repères pour anticiper les décisions et tirer le meilleur parti de leurs surfaces en herbe, en trouvant le meilleur compromis entre valeur alimentaire et rendement. Les conseils diffusés portent sur le démarrage de la pousse de l'herbe et la gestion des surfaces à pâturer ou à faucher : mise à l'herbe, déprimage, fin de premier tour de pâturage, chargement et agrandissement des parcelles, fauche précoce ou tardive.

Somme de température : le critère numéro un

Pour les graminées, en conditions hydriques et azotées suffisantes, il faut un certain nombre de degrés pour atteindre chaque stade : épi 10 cm, épiaison, floraison.

Le calcul des sommes de température permet d'apprécier l'évolution du stade de l'herbe et de recaler les pratiques par rapport au contexte climatique de l'année.

Les données fournies par Météo-France sont

traitées en cumul de température à partir du 1^{er} février pour 35 stations météo de la région Auvergne. Ces cumulés sont ensuite repris, en fonction de l'altitude de chaque zone, dans chaque bulletin départemental.

Des observations de terrain pour conforter le conseil

Les conseils issus des sommes de température sont validés, dans chaque département, par des observations hebdomadaires sur plusieurs exploitations. Pour les parcelles pâturées, une mesure des hauteurs d'herbe permet de suivre la vitesse de croissance.

Pour les graminées, un suivi de la montée de l'épi dans la gaine est réalisé chaque semaine. Le stade épi 10 cm est un repère primordial pour la gestion des coupes précoces. Quand ce stade est atteint on peut commencer à « affuter les couteaux » si on veut récolter une herbe de qualité. Les mesures laissent la place à des notations d'épiaison puis de floraison pour accompagner les interventions de récolte en enrubannage et foin.

**Patrice Mounier,
Haute-Loire Conseil Elevage**

Ce dispositif est aussi disponible dans la plupart des départements. Renseignez-vous auprès de votre Conseil Elevage.

Norbert Bonnefoy, Chenereilles (43)

Le bulletin Info-prairies, un outil de conseil

Norbert Bonnefoy conduit un troupeau de 40 montbéliardes à 870 m d'altitude. Il fait de l'exploitation de l'herbe une priorité. Pour prendre ses décisions, il consulte le bulletin Info-Prairie sur la presse agricole tous les vendredis.

Comment utilisez-vous l'Info-Prairies ?

« Je le regarde systématiquement sur la Haute-Loire Paysanne. Pour moi il est très important de réaliser les apports d'azote au bon moment. Je fertilise les parcelles pâturées en même temps que les céréales, lorsque les 200° jours depuis le premier janvier sont atteints. Pour les parcelles ensilées j'interviens 10 jours plus tard en apportant 70 unités d'azote. »

Et pour la récolte ?

« Le conseil Info-Prairie m'alerte lorsque les 700° jours sont atteints. Des observations de stade de l'herbe affinent la prévision et l'adap-

tent en fonction des conditions climatiques. De mon côté j'observe régulièrement l'évolution de l'épi pour les graminées. Lorsque le stade épi 10 cm est atteint, il faut organiser le chantier. Etant donné que je fertilise tôt, il est indispensable de récolter tôt pour réaliser un ensilage de qualité. »

Comment gérez-vous le pâturage ?

« Le parcellaire ne se prête pas au plein pâturage jour et nuit. Seulement 12 ha sont accessibles aux laitières avant élargissement aux repousses d'ensilage. Je pratique donc un pâturage tournant en journée avec une ration à l'auge la nuit. J'ai démarré cette gestion du pâturage il y a deux ans avec l'aide des conseillers de la chambre d'agriculture et de Conseil Elevage. Aujourd'hui je maîtrise assez bien cette technique. L'Info-Prairie m'informe surtout pour la date de mise à l'herbe, pour la sortie de parcelle je décide en fonction de la hauteur d'herbe observée. »



Info-Prairie est disponible en ligne

**Propos recueillis par Julien Delabre,
Haute-Loire Conseil Elevage**

Aller chercher la qualité

Si la production estivale d'herbe est aléatoire, l'herbe d'automne peut représenter jusqu'à 25 % de la production annuelle de la prairie.

C'est un fourrage de bonne valeur nutritive qui permet une production laitière à moindre coût.

Un pâturage de qualité...

Si la gestion du pâturage a été maîtrisée au printemps, les repousses d'automne ont des valeurs nutritives élevées notamment en azote (jusqu'à 20 % de MAT), car la minéralisation de la matière organique est importante à cette période. Une économie substantielle de correcteur azoté est donc possible. Par contre l'énergie disponible diminue légèrement (0,90 UFL), pouvant provoquer un excès d'azote et une augmentation des teneurs en urée du lait. Il est alors recommandé d'utiliser un

concentré énergétique type céréales, en quantité limitée afin de ne pas pénaliser l'ingestion d'herbe par effet de substitution.

... grâce à une bonne gestion

Au printemps, la maîtrise de la hauteur d'herbe en sortie de parcelle, le broyage des refus si nécessaire et la consommation de repousses suffisamment jeunes sont indispensables pour la qualité des repousses.

Des temps de repos suffisamment longs entre deux pâturages, 30 à 40 jours, permettent de maximiser la production de cette herbe de qualité. Un chargement d'au moins 40 à 50 ares/VL en été et automne doit permettre d'atteindre cet objectif en ration à dominante pâturage. Les fourrages distribués à l'intérieur seront la variable d'ajustement du stock d'herbe disponible offert aux animaux.

En périodes très pluvieuses et pour éviter le matriquage des terrains, limiter le temps de présence au pâturage. Les animaux peuvent consommer jusqu'à 7 à 8 kg de MS d'herbe en 3 à 4 heures s'ils ont faim en quittant le bâtiment.

A l'automne, préparer le pâturage de printemps

Pour valoriser au maximum la ressource et retrouver des prairies de qualité au printemps suivant, la hauteur sortie de parcelle sera de 5 cm minimum car le surpâturage d'automne pénalise la pousse de printemps.

Si nécessaire, un broyage des refus peut compléter cette préparation.

Gérard Juillet
et Jean-Christophe Michaud,
Haute Savoie Conseil Elevage



Des repousses de qualité.

Centre d'élevage de Poisy, Poisy (74)

Une gestion rationnelle du pâturage, de la mise à l'herbe à l'hivernage

Situé en Haute-Savoie à 500 m d'altitude, le centre d'élevage recherche une valorisation maximale de l'herbe par ses 85 vaches de races Abondance, Montbéliarde et Prim'Holstein. Une gestion minutieuse de l'herbe du printemps à l'automne permet de produire un maximum de lait à l'herbe, tel est le slogan de Romaric Puthod, responsable du troupeau.

Maintenir une production d'herbe suffisante en été

Les deux tiers des prairies pâturées sont composées de mélanges ray-grass anglais et trèfle blanc permettant une bonne production d'herbe au printemps. L'eau n'est pas limitante en été, par contre la chaleur réduit fortement la pousse de ces mélanges. Pour y remédier, des mélanges multi-espèces, moins sensibles à la chaleur (dactyle et fétuque), sont offerts à la pâture après la première ou la deuxième coupe.

Parallèlement, des nouvelles prairies sont semées entre le 15 mars et le 15 avril afin d'obtenir un stock sur pied au moment du trou d'herbe. La première exploitation se faisant sur un sol portant, cela permet de ne pas abîmer

la nouvelle prairie.

Un suivi régulier de la pousse pour adapter la conduite

Des mesures d'herbe sont effectuées chaque semaine afin d'éviter de surpâturer tout en fournissant une herbe de très haute qualité aux animaux. Les chargements évoluent de 45 ares/VL en été à 60 ares/VL à l'automne. Les temps de retours sont seulement d'une vingtaine de jours pour obtenir une herbe d'excellente qualité quitte à pénaliser un peu le rendement des prairies multi-espèces, mais la surface pâturable n'est pas limitante. Si la pousse n'est plus suffisante face à l'ingestion des animaux, de nouvelles parcelles sont alors offertes ou du foin est distribué au bâtiment.

La saison de pâturage suivante se prépare dès l'automne

Les vaches ne sortent plus dès que la portance devient limitante, en moyenne début novembre. Ce sont alors les génisses et vaches taries qui terminent les parcs. La hauteur minimale



Une gestion rigoureuse nécessaire.

d'herbe après le dernier pâturage est de 6 à 8 cm. Laisser 12 cm d'herbe avant l'hiver est moins gênant qu'un dernier pâturage ras à 4 cm dont le contrecoup sera évident au printemps avec une repousse pénalisée.

Propos recueillis par
Jean-Christophe Michaud,
Haute Savoie Conseil Elevage

Reconnaître leur diversité pour mieux les valoriser

L'identification du type fonctionnel dominant permet d'adapter ses pratiques d'exploitation.

Une prairie pérenne est constituée d'un mélange de plantes appartenant à des espèces différentes. Ces espèces partagent le même milieu, sont en concurrence permanente. Les pratiques d'exploitations favorisent certaines d'entre elles.

A chaque type de prairie sa conduite

Pour les types AB, qui sont les prairies les plus productives, une exploitation précoce à 700-750°C garantira la qualité nutritive en fauche. Ces prairies sont particulièrement adaptées à la pâture intensive, à l'ensilage ou enrubannage. En revanche, pour une prairie de type b, plus tardive, une fauche trop précoce, autour de 800°C, pénalisera le rendement car beaucoup de plantes « b » seront encore au stade végétatif ou montaison. Une utilisation en enrubannage ou foin précoce est adaptée.

Jean Zapata,
Conseiller fourrage,
EDE Conseil Elevage du Puy de Dôme

Type fonctionnel	A B	b	C
Productivité de la prairie	forte	assez forte	faible
Fertilité et profondeur du sol	élevée sol profond	intermédiaire sol moins fertile	faible sol peu profond
Précocité	très précoce à précoce	tardif	assez précoce
Repère de pleine épaison	800°C à 1000°C	1400°C	1100°C
Type de feuille	moyenne à large	moyenne	fine
Type de couvert	touffe puissante	tapis moyen	tapis ras et dense
Graminées dominantes	Ray-grass, dactyle, fétuque élevée, houlque laineuse...	Agrostide, fléole, avoine jaunâtre, pâturin des prés	Fétuque rouge, fétuque ovine, brize intermédiaire, crénelle
Légumineuses	Trèfle blanc, trèfle violet		Lotier, minette
Diverses dominantes	Pissenlit, rumex, ombellifères	Centaurees	Achillée millefeuille, épervière pilose...

Les trois types de prairies les plus fréquemment rencontrés avec leurs caractéristiques respectives.



Au premier plan, la prairie est de type AB. Le démarrage de végétation est précoce, l'apport d'engrais au repère 200°C est justifié. Un déprimage peut s'envisager sur ce type de prairie. A l'arrière-plan les prairies de type C sont encore en repos végétatif. Il est peu envisageable de mettre des animaux avant un repère de 400°C. Il est encore temps d'amener une fertilisation organique.

EARL du Gacard, Isserteaux (63)

En secteur tout herbe, la diversité des prairies nous sauve !

L'EARL du Gacard est situé à une altitude de 600 m dans le Bas Livradois. 0,88 UGB/ha. 40VL Holstein à 7 000 kg. Régime hivernal enrubannage-foin. 100 % de prairies permanentes. 47 % de la surface est fauchable.

Comment arrivez-vous à tenir la productivité et la qualité des prairies ?

Nous lâchons les vaches laitières ainsi que les génisses très tôt en saison, dès que le temps est favorable : autour du 10-20 mars, à 200°Cj. Les parcelles productives de type AB, sont exploitées à un rythme soutenu de mars à octobre. Avec une conduite en fauche précoce, on peut compter régulièrement sur des secondes coupes. Les parcelles abritées et portantes sont réservées aux séquences climatiques défavorables. Les parcelles non mécanisables plus tardives de type B (agrostide) ou type C (fétuque rouge) sont destinées aux génisses. Elles peuvent être pâturées autour du 10-15 avril, à 400°Cj, sans pour autant occasionner de refus. Avec des parcelles de dactyle, on aurait du gaspillage en entrant

si tardivement. Au printemps, quand l'herbe pousse de tous les côtés, on trouve une utilité aux parcelles qui poussent moins vite sans perdre leur qualité nutritive!

Pour faire du stock, les prairies permanentes ne sont-elles pas un handicap ?

C'est leur diversité qui nous sauve, tout n'arrive pas à maturité au même moment ! Les 1^{ères} coupes de qualité sont dans mes parcelles tardives cette année. Dans les parcelles les plus fertiles et les plus précoces, j'ai ramassé de la paille car je n'ai pu faucher qu'en juin du fait de la météo. Mais les années de sécheresse, ce sont les parcelles précoces qui nous permettent de récolter du fourrage.

Grace à une fertilisation adaptée, qui combine fumier et minéral, je maintiens la diversité floristique dans les prés de fauche.

Propos recueillis par
Jean Zapata,
EDE Conseil Elevage
du Puy de Dôme



Cette année, les 1^{ères} coupes de qualité sont dans nos parcelles tardives.

Faites le bon choix !

Adapter les espèces à vos besoins

Lorsqu'on sème une prairie temporaire destinée au pâturage, on cherche à créer un couvert homogène, appétant, équilibré entre les graminées et les légumineuses, robuste dans la durée, et surtout productif du printemps à l'automne.

Les graminées la base des mélanges

Dans une prairie multi-espèces, le rôle des graminées est primordial. Elles apportent au gazon la densité indispensable au pâturage. Elles assurent un rendement élevé, amènent de la précocité et apportent de l'énergie au fourrage. Chaque espèce a des qualités qui lui sont propres, elles sont à prendre en compte pour créer le mélange idéal.

Le ray grass anglais et la fétuque des prés sont des espèces très appétentes particulièrement adaptées au pâturage. Malheureusement, ces deux espèces supportent mal les stress hydriques et les fortes températures. Leur présence trop importante dans la prairie peut engendrer un trou d'herbe sur l'été. Pour constituer une prairie pérenne, le dactyle et la fétuque élevée sont indispensables. Ces

dernières ont, en revanche, un fort pouvoir de concurrence et peuvent donc prendre rapidement de l'importance dans les mélanges. Leur manque d'appétence doit être compensé par l'intégration de légumineuses (trèfle blanc, luzerne). D'autres espèces, que l'on qualifiera de secondaire, peuvent contribuer à l'équilibre et la pérennité de la prairie. On retrouvera dans cette catégorie le pâturin des prés ou la fétuque rouge.

La variété pour affiner son choix

La spécificité de chaque variété est aussi à étudier pour créer une prairie adaptée à vos besoins.

Pour les espèces « explosives » type dactyle ou ray grass hybride, la souplesse d'exploitation qui correspond à la durée entre la date de départ de végétation et la date d'épiaison, est à prendre en compte. Plus elle est longue, plus vous optimiserez le pâturage au printemps.

Pour les ray grass, la précocité, la remontaison et la ploïdie doivent être surveillées. Deux variétés de précocité différente doivent être mélangées. Plus la remontaison est importante plus la gestion du pâturage sera difficile en deuxième et troisième cycle.

Pour la fétuque élevée, le critère de choix le plus important est la flexibilité des feuilles. Elles doivent être le plus souple possible pour améliorer l'appétence de la plante.

Une bonne part de légumineuses est aussi un gage de réussite de votre prairie. Un semis de qualité, grâce à un travail du sol approprié, assurera la bonne implantation de votre mélange.

Mickaël Bonnault,
Isère Conseil Elevage

Ray grass d'Italie ou Hybride	ploïdie	remontaison	1/3	10/3	20/3	1/4	10/4	20/4	1/5	10/5	20/5	1/6	10/6
			souplesse d'exploitation en nb de jours										
	2 et 4 n	forte											
Fétuque Elevée	2 n	non											
Ray Grass Anglais 1/2 P	2 et 4 n	élevée											
Dactyle	2 n	non											
Ray Grass Anglais T	2 et 4 n	faible											
Fléole	2 n	non											
Fétuque des Prés	2 n	faible											

Critères de choix des graminées

GAEC de l'Abreuvoir, Saint Sorlin de Morestel (38)

Une attention particulière au semis

En agriculture biologique, les associés du GAEC de l'Abreuvoir misent sur un système toute herbe avec séchage en grange pour l'alimentation de leurs 60 vaches laitières. Cette situation amène les éleveurs à renouveler leurs prairies pour améliorer la qualité de l'herbe pâturée.

Faire pâturer les vaches au maximum et maintenir la productivité des prairies

L'exploitation compte plus 100 ha dont les 3/4 en herbe. La pratique de la traite mobile permet aux associés d'exploiter une majorité de parcelle par le pâturage des vaches. Ainsi, suite aux regroupements de parcelles, un îlot de 27 ha sur un plateau assure le pâturage des vaches une bonne partie de l'année. Un renouvellement régulier des parcelles dégradées est assuré. Pour refaire les prairies sans trop bouleverser le système de pâturage, les prairies labourables sont renouvelées sur 5 ans. Avant de semer une nouvelle prairie, l'ancienne prairie est labourée

pour implanter un méteil récolté en grain. Cette technique permet de limiter le salissement et préparer mieux le sol pour une culture pérenne. Un mélange complexe et robuste associant plusieurs graminées et légumineuses avec 1 à 2 variétés différentes par espèces a été réfléchi.

Une préparation soignée pour optimiser la levée

Le couvert est implanté en général tout début septembre après les périodes de forte chaleur. Après la récolte du méteil, un passage de chisel est réalisé en superficiel pour faire lever les adventices. Un deuxième passage arrive 2 à 3 semaines plus tard. Celui-ci est plus profond (10 à 15 cm) pour détruire les relevés et mélanger les résidus de récolte à la terre. Un dernier passage finit d'ameublir le terrain. Le semis s'effectue à l'aide du combiné à céréales équipé d'un rouleau appuyant le sol devant le semoir. Pour permettre un bon contact entre la terre et la graine, le rouleau cultipacker est passé juste après.



Pâturer, c'est gagner.

Une conduite adaptée des prairies pour favoriser la pérennité du mélange

Pour éviter les risques de piétinement et le matriquage du couvert, les parcelles sont pâturées tous les 30 jours. Cela permet de maintenir la luzerne dans le couvert. Les vaches ont une parcelle différente le jour et la nuit tous les 2 à 3 jours. Les refus sont fauchés au début de l'été. Un apport de compost tous les 2 ans et un chaulage régulier assurent l'équilibre organique et chimique du sol.

La qualité de l'herbe est au rendez-vous avec l'ensemble de ces pratiques.

Propos recueillis par
Mickaël Bonnault,
Isère Conseil Elevage

Pâture des légumineuses dans les prairies multi-espèces

L'étude teste l'intérêt de la luzerne et du sainfoin dans les mélanges pour la pâture.

Créé dans le cadre d'une expérimentation conduite via le PEP bovin lait, le mélange « St Marcellin » associe graminées et légumineuses.

Un nouveau mélange testé riche en légumineuses

Le mélange « Saint Marcellin », constitué de Féтуque Elevée, Dactyle, RGA, Trèfle Blanc, Lotier, est semé à 20 kg/ha (2 kg de TB et 1,2 kg de Lotier). Il est complété par de la Luzerne (7 kg), du Sainfoin (20 kg) et du Trèfle Violet (2,5 kg) pour obtenir une grande quantité de légumineuses. Ces dernières assureront appétence, rendement et apport d'azote dans la ration des laitières. Elles améliorent également la souplesse d'exploitation de ces prairies.

Les légumineuses, moteur de la prairie

Les nodosités fixent l'azote atmosphérique et l'apportent à la prairie. A l'implantation, si des légumineuses étaient présentes dans la rotation depuis moins de 10 ans, l'inoculation est inutile. Le rhizobium a besoin de calcium pour bien se développer sur les racines des légumineuses. En sol acide, l'apport de chaux est très important.

A chaque espèce, ses avantages

Le sainfoin, réservé aux sols calcaires, stimule le démarrage la première année. En prairies multi-espèces, on privilégiera le sainfoin simple.

En sol granitique, le trèfle violet peut trouver sa place. Il faudra choisir une variété résistante à l'odium.

La luzerne est sensible aux sols acides et à l'excès d'eau. Un chaulage régulier est nécessaire lorsque le pH est inférieur à 6. Au Valentin, elle valorise l'irrigation estivale.

Les trèfles blancs améliorent l'appétence et la souplesse d'exploitation du mélange, privilégier les associations de trèfles (géants, intermédiaires et rampants) lorsque le déficit hydrique estival n'est pas trop marqué.

Le lotier est adapté aux terrains séchant, il s'implante lentement mais il est pérenne.

Ces deux espèces ont une forte capacité de colonisation des trous.

Comme le sainfoin, le lotier est non météorisant et est riche en tanins. Ils permettent de mieux valoriser les protéines de la ration.

Une espèce nouvelle à tester

Une parcelle avec Chicorée a été implantée en 2012 (20 kg « St Marcellin » + 3 kg Chicorée + 2 kg de Trèfle Blanc). La Chicorée résiste à la sécheresse grâce à son pivot. La pâture 2013 s'est bien déroulée. Une expérimentation sur le dosage de la Chicorée et l'intérêt du Plantain devrait démarrer fin 2013.

Jean Pierre Manteaux,
Chambre d'Agriculture de la Drôme,
réfèrent PME du PEP Bovins Lait



Un pâturage bien valorisé.

Lycée Agricole du Valentin, Bourg lès Valence (26)

Plus 13 tonnes de matière sèche par ha valorisées au pâturage

Les prairies multi espèces, gage d'une bonne productivité.

Daniel Jalifier dirige l'exploitation du lycée conduite en agriculture biologique depuis 2010. Les 40 vaches laitières pâturent 10,5 ha.

Pourquoi avez-vous choisi le pâturage des prairies multi-espèces ?

En 2007, une expérimentation PEP bovin lait a été menée sur les prairies multi-espèces. Au terme de cette étude, un manque d'appétence des mélanges est ressorti. Après échanges avec Jean-Pierre Manteaux, nous avons décidé d'introduire plus de légumineuses dans les mélanges pour obtenir le meilleur compromis en-

tre appétence, valeur alimentaire, rendement, résistance à la sécheresse et pérennité.

Nous avons développé le pâturage pour simplifier le temps de travail et améliorer l'autonomie alimentaire et protéique. En 2012, 13,8 tonnes de matière sèche par hectare ont été valorisées au pâturage.

Comment gérez-vous le pâturage au quotidien ?

Le parcellaire est composé de 34 parcelles de 30 ares. Les vaches en lactation restent une journée par parcelle. Le lendemain, les génisses et les tarées pâturent afin d'atteindre une hauteur de sortie proche de 5 cm. L'intervalle de repousse de plus de 30 jours permet à la luzerne et sainfoin de se maintenir dans le couvert et assure une quantité d'herbe disponible importante aux laitières.



Hauteur d'entrée moyenne au pâturage : 10-15 cm.

En fonction des caractéristiques de la parcelle et de la pousse, j'adapte la complémentation à l'auge. Je privilégie le foin de luzerne pour corriger l'azote et le maïs ensilage et grain humide pour l'énergie. Sur la saison de pâturage, deux tiers des fourrages proviennent des pâtures. La complémentarité des espèces dans les mélanges et l'irrigation permettent d'atténuer les variations de production.

Propos recueillis par
Yannick Blanc,
Drôme Conseil Elevage

Le pâturage, 1^{ère} source de protéines de l'exploitation

Si l'herbe récoltée est souvent onéreuse, la pâture des vaches et des génisses reste le fourrage le plus économique.



La combinaison pâturage et utilisation de ses propres céréales permet d'atteindre des niveaux d'autonomie très élevés.

Ainsi les exploitations disposant de surface en herbe potentielles ont tout à gagner à les valoriser par du pâturage.

Un coût de production plus bas avec une herbe pâturée jeune

La clef de la réussite est de faire pâturer à un stade jeune (7-8 cm d'herbe), offrant aux vaches un aliment riche en azote permettant de maximiser la production laitière. Le pâturage confirme alors sa position de fourrage le moins coûteux : avec un coût compris entre 30 et 40 euros par tonne de MS, le pâturage coûte en moyenne 3 à 4 fois moins cher que les fourrages conservés et 5 à 10 fois moins cher que les concentrés énergétiques ou azotés. Bien faire pâturer ses animaux, c'est donc réduire fortement son coût de production.

Le pâturage, intéressant pour TOUS les animaux

L'herbe pâturée est le seul fourrage qui présente un profil équilibré énergie azote. Proche de 0,85-0,9 UFL et 100 g de PDI, un kilo de MS permet aisément une production de 2 litres de lait ou des GMQ de 800 g/jour. Faire pâturer ses génisses 6 à 8 mois sur l'année dans une prairie de qualité, c'est s'assurer des croissances aussi bonnes qu'avec

des fourrages conservés mais à moindre coût. Pour les laitières, l'herbe disponible 3 mois au printemps, est à valoriser sans risquer de pénaliser la production laitière, à condition de la faire pâturer jeune.

Pâturer pour augmenter son autonomie

Plus la part de pâture augmente, meilleure est l'autonomie de l'exploitation, notamment en protéine, car elle ne perd pas de valeur en conservation. Une herbe de bonne qualité car jeune, permet de diminuer les besoins en correcteurs azotés, voir dans certains cas de les supprimer au printemps. Le pâturage a alors un impact beaucoup plus fort que les ensilages d'herbe ou que le foin (hormis séché en grange) sur l'autonomie alimentaire.

Jean-Philippe Goron,
Isère Conseil Elevage

EARL Plambois, Saint Didier de la Tour (38)

Valoriser au maximum l'herbe au printemps pour réduire les coûts alimentaires.

Francis VIAL conduit un troupeau de 45 Montbéliardes pour 350 000 litres de lait produit. Après plusieurs années de suivie de la pousse de l'herbe avec l'aide de son conseiller d'élevage, Francis VIAL arrive à tirer le meilleur partie de ses 11 ha de prairies. 25 kg de lait de moyenne par vache sont produits avec de l'herbe pâturée pendant les 3 mois de printemps.

Une mise à l'herbe précoce

Les prairies situées autour des bâtiments sont divisées en 7 parcelles d'environ 1,35 ha chacune, avec un point d'eau dans chaque paddock. L'exploitation n'est pas située dans une zone très précoce. Cela n'empêche pas une mise à l'herbe autour du 10 mars, dès que le sol est portant, sur une herbe à peine décollée (4-5 cm de hauteur d'herbe). Au début, les animaux sortent seulement 2 heures, puis rapidement une demi-journée. Au bout d'un mois, les vaches pâturent nuit et jour.

Pâturer de l'herbe de qualité

Pour maintenir le niveau de production du trou-

peau à 25 kg de lait, les vaches consomment exclusivement une herbe jeune, de 7 à 10 cm de hauteur maximum et retournent dans les mêmes parcelles toutes les 3 à 4 semaines. Au-delà de 15 cm (à mi mollet), la parcelle est écartée, l'herbe sera fauchée pour produire un enrubannage d'excellente qualité. Lorsque le pâturage permet d'assurer une demi-ration aux vaches, l'éleveur n'hésite pas à rationner les parcelles pâturées avec un fil déplacé matin et soir.

Une ration à moins de 70 euros/1 000 litres

Cette optimisation de la pâture est gagnante, puisque l'éleveur limite la complémentation à l'auge au printemps comme en témoignent les constats d'alimentation réalisés par le conseiller de l'éleveur. D'avril à juin, la ration des vaches se résume à de l'herbe pâturée, 500 gr de tourteau tannée, 15 kg d'ensilage maïs et 2 kg de foin de luzerne. Elle coûte alors 70 €/1000 l contre 130 €/1 000 l en hiver. Au final, le pâturage permet de produire du lait à un coût réduit, en produisant entre 6 à 7 tonnes de ma-



Un système intensif à base maïs luzerne qui valorise bien la pâture des laitières

tière sèche par hectare d'herbe pâturée sur des terres à réserve utile très limitée.

Jean-Philippe Goron,
Isère Conseil Elevage